

Chine. Depuis, on a vu de lui : *Jonque chinoise arrivant au port de Ting-Haë, île Chusan (Chine); les Rochers de San-Montana, île d'Ischia et Vues d'Italie et de France* (1870); *le Bain des nymphes*, que possède le musée de Châlons-sur-Marne, et *la Mare aux environs de Mulhouse* (1873); *Près de la ferme (Normandie) et Hylas et les nymphes* (1874); *Lisière de forêt dans la Haute Alsace et l'Étang de Féréte* (1875); *Un soir dans la lande aux environs de Dinard (Ille-et-Vilaine) et les Chercheurs de marne, marée basse, dans l'anse de Dinard* [v. *CHER-CHERS*] (1876); *un Troupeau d'oies à Seppois-le-Haut et les Bords de l'Il à Fistic (Haute Alsace)* (1877); *Dante et Virgile et Soir d'automne en Ille-et-Vilaine* (1878) obtinrent des succès unanimes, « le premier par la grandeur sauvage et dramatique avec laquelle il montre une nature surnaturelle comme celle qui règne dans *l'Enfer* et *le Purgatoire* de Dante, le second par l'exécution admirable des immenses rochers bretons, par la beauté du soleil couchant qui remplit les arbres de sa lumière affaiblie et ajoute à l'effet grandiose de cette solitude granitique », au dire de M. Paul de Saint-Victor. M. Zuber exposa ensuite : *le Flon à Massignieu (Ain) et Une halte, souvenir de Menton* (1880); *le Soir, le Jour et Gué aux environs d'Artemare [Ain]* (1882); *les Premiers Sillons et le Troupeau de Vieux-Féréte (Haute Alsace)* (1883); *le Flon à Massignieu* et deux aquarelles, *les Oliviers à Cannes et Un coin du jardin à Cannes* (Exposition triennale de 1883); *Mauvais Temps et l'Approche de l'orage* (1884); *Septembre, au pâturage et le Hollandsch Diep* (1885), qui appartient au musée du Luxembourg; *Sentier perdu et Après la moisson* (1886); *le Vieux Chêne (Haute Alsace) et Avril, aux bords du Loing* (1887); *la Forêt en hiver et Dans la dune* (1888); *Automne, forêt de Fontainebleau et Printemps, bords de l'Esnon* (1889); *Sous les Hêtres à Fontainebleau, Marée montante à Arcachon, Dans la dune*, etc. (Exposition universelle de 1889). M. Zuber a obtenu des médailles de 3^e classe en 1875, de 2^e classe après l'Exposition universelle de 1878, de 1^{re} classe à la suite de l'Exposition universelle de 1889. Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1886. Membre de la Société des aquarellistes français, il prend part d'une façon suivie aux expositions de cette société, où ses paysages à l'aquarelle ont fait sensation.

ZUDEHR-RAHAMA, célèbre marchand d'esclaves soudanais, dont l'âge et le lieu de naissance sont inconnus, et qui, pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, fut le généralissime de cette armée de chasseurs d'hommes dont l'Anglais Gordon entreprit, de 1874 à 1876, l'extermination. Zubehr avait sous ses ordres des sérabhs ou forts, échelonnés le long du haut Nil, une flottille, des dépôts d'armes et de munitions. Pendant un quart de siècle il inonda l'Égypte, la Turquie et la Perse d'esclaves vendus par les détaillants, ses subordonnés, sur les marchés du Bahr-el-Ghazel. Depuis 1860, notamment,

Zubehr, vivant dans un palais fortifié, entouré de femmes, de musiciens et de derviches, avait donné à son hideux commerce une telle organisation que le gouvernement khédivial s'en inquiéta, après avoir spéculé sur le bois d'ébène. Zubehr, appuyé par une armée de jeunes nègres, préféré aux agents égyptiens par les habitants accablés sous le poids d'impôts et d'exactions sans nombre, refusa bientôt de payer au khédive le tribut, grâce auquel on souffrait son commerce de chair humaine. En 1869, le khédive envoya sur le haut Nil une expédition contre le rebelle; Bellal, qui la commandait, fut massacré, et Zubehr, assez fort pour se moquer du gouvernement du Caire, l'effraya au point de se faire donner les titres de bey, puis de pacha. Se croyant sûr de l'impunité, il vint dans la capitale de l'Égypte en 1873 avec deux ou trois millions destinés à acheter l'amitié des courtisans d'Ismaïl; mais on prit son argent et on le retint prisonnier. Son fils Suleiman continua son œuvre, jusqu'au jour où Gordon l'écrasa avec ses partisans (1877). Lorsque ce dernier fut assiégé dans Khartoum en 1884-1885 et qu'il jugea la partie perdue, il surprit l'Europe en indiquant au khédive, comme le seul homme capable d'étouffer l'insurrection mahdiste, ce même Zubehr, dont il avait exterminé le fils et ruiné l'œuvre, ce scélérat qui avait à lui seul fait plus d'ennuies qu'un roi de Ninive et plus de morts que le choléra, ce « chacal à face humaine » dont les victimes se comptaient par centaines de milliers! Gordon jugeait que la seule influence capable de contrebalancer celle du mahdi était celle de Zubehr et il se disait que, puisque l'on était résolu à abandonner le Soudan, peu importait que le « trafic du bois d'ébène » recommençât quelques jours plus tôt. Ne pouvant empêcher le mal, il voulait du moins que ce mal servît à quelque chose. Zubehr fut remis en liberté.

ZUMBUSCH (Gaspard-Clément), sculpteur allemand, né à Herzbrok (Westphalie) le 23 novembre 1830. Élève de Halbig, il visita l'Italie avec son maître et débuta en 1853 par un buste. Quatre ans plus tard, il fit un nouveau voyage en Italie. Parmi les œuvres qu'il exécuta peu après son retour nous citons : la statue de *l'historien Othon de Freising* et le buste du *roi Louis II de Bavière*. Il obtint ensuite au concours le prix pour son projet de *monument du roi Maximilien de Bavière*, qu'il exécuta dans l'avenue Maximilien à Munich (1875). Dans l'interval, M. Zumbusch avait été nommé professeur de sculpture à l'académie de Vienne (1873), et c'est là qu'il exécuta ses œuvres les plus marquantes : *Monument de Beethoven*, avec figures allégoriques; statue du *général Rumford* pour Munich; le *Monument de la Victoire* pour Augsburg; la statue de *l'anatomiste Herz* à Nuremberg; les figures principales des opéras de Richard Wagner pour le roi Louis II de Bavière; des bas-reliefs pour le tombeau du baron de Frauenhofer; le *monument funèbre de Schindler* à Salzbourg; puis les statues de *R. Wagner, Liszt, Schenlein* (Bamberg), *Moltke, Martius, Stremayr*,

Sophie Schröder (cimetière de Munich); *l'archiduc Charles-Etienne, l'empereur François-Joseph, le monument de Marie-Thérèse* pour la Ringstrasse à Vienne; le *feld-maréchal Radetzky*. — Son frère Jules ZUMBUSCH, sculpteur aussi, est né à Herzbrok le 16 juillet 1832. Également élève de Halbig, il devint frère laïque au cloître des rédemptoristes d'Alt-Ötting; mais il le quitta bientôt, revint à Munich en 1866 et s'adonna au portrait.

* **ZUMPT** (Auguste-Guillaume), archéologue allemand, né à Königsberg le 4 décembre 1815. — Il est mort à Berlin le 23 avril 1877. Aux œuvres de ce savant que nous avons déjà citées il faut ajouter les suivantes : *l'An de naissance de Jésus-Christ* (1869); *la Procédure criminelle de la République romaine* (1871); *De Cæsaris die et anno natali* (1874); *De Augusti die natali* (1875); etc.

* **ZUNZ** (Léopold), écrivain allemand, né à Detmold le 10 août 1794. — Il est mort à Berlin le 17 mars 1886. Ses *Œuvres complètes* en trois volumes ont paru à Berlin de 1875 à 1876.

* **ZURCHER** (Frédéric), savant français, né à Mulhouse en 1816. — Il est mort à Toulon le 17 avril 1890.

ZYLONITE s. f. Chim. Autre forme du mot XYLONITE.

* **ZYMASE** s. f. — *Encycl.* Chim. Le nom de *zymase* a été donné par Béchamp à tous les ferments solubles ou ferments non figurés. Les zymases sont des substances azotées, mais non sulfurées, qui ont une parenté assez étroite avec les albuminoïdes. Les zymases les mieux étudiées sont :

La *diastase*, qui se trouve dans les grains de céréales au moment de la germination, et qui transforme l'amidon en dextrine puis en glucose; elle transforme aussi le sucre de canne ou saccharose en un mélange de glucose et de lévulose;

La *diastase salivaire* ou *ptyaline*, qui a la même action que la précédente;

La *synaptase* ou *émulsine*, qui, agissant sur l'amygdaline en présence de l'eau, la détruit en formant de la glucose, de l'essence d'amandes amères et de l'acide cyanhydrique;

La *myrosine* de la graine de moutarde, qui, par hydratation, transforme le myronate de potasse en essence de moutarde et bisulfate de potasse;

La *pectase*, qui existe à l'état soluble dans la carotte et la betterave, à l'état insoluble dans les fruits acides, et dédouble la pectine en acides pectique et pectasique gélatineux;

La *pepsine*, sécrétée par les glandes gastriques et qui transforme les matières albuminoïdes en peptones;

La *trypsin*, sécrétée par le pancréas et qui a une action analogue à celle de la pepsine;

La *pancréatine*, sécrétée également par le pancréas et qui dédouble les corps gras en acides gras et glycérine;

La *diastase hépatique*, qui transforme le glycogène du foie en glucose.

ZYMOGÈNE adj. et subst. (zi-mo-jè-ne — du gr. *zumè*, ferment; *gennaein*, engendrer). Physiol. Se dit d'une substance qui produit un ferment soluble, par une transformation spontanée.

ZYMOPROTÉINE s. f. (zi-mo-pro-té-i-ne — du gr. *zumè*, ferment; et rad. *protéine*). Chim. Substance azotée unie dans le jus de raisin à une substance amylacée, l'amyle, et qui en se séparant de celle-ci donne naissance au globule de levure.

Zyte, roman de M. Hector Malot (1886, in-18). La petite Zyte est, comme on dit en argot de théâtre, une enfant de la balle. Fille d'un vieux comédien, Duchatellier, qui court les foires avec une troupe de cabotins, elle est montée sur les planches dès son plus jeune âge et elle a la chance de rencontrer dans la troupe un vieux comédien déchu, Lachapelle, qui a connu des temps meilleurs et qui garde encore les traditions du grand art. Ses talents naturels se développent; elle a en elle l'étoffe d'une grande actrice et il ne lui manque que l'occasion de les mettre en évidence. Cette occasion se présente. Trois jeunes gens la voient jouer à Noisy et sont frappés de son jeu et de sa diction; ils en parlent à un de leurs amis qui justement a une pièce à l'Odéon et qui recommande Zyte au directeur; elle débute, et la pièce a, grâce à elle, un grand succès. Voilà la petite cabotine lancée et en passe de devenir une étoile; mais un roman d'actrice serait bien fade s'il n'était assaisonné d'un peu d'amour. Zyte aime un des trois jeunes gens à qui elle doit d'avoir été découverte à Noisy, le jeune Chamontain, et celui-ci qui la trouve gentille en ferait volontiers sa maltresse. Zyte a trop de noblesse de sentiments pour consentir à n'être que cela; elle refuse, quoiqu'elle aime bien profondément Chamontain, et le père de celui-ci, après une énergique résistance, finit par consentir au mariage. Les deux époux vont-ils être parfaitement heureux? pas du tout. Ce n'est pas qu'ils cessent de s'adorer, mais le père Chamontain n'a donné que son consentement tout sec, et pas un sou; le ménage vit modestement des appointements de Zyte, de là bien des ennuis, et cette situation de mari d'actrice finit par peser au jeune homme, que les préjugés rejettent du monde où il a toujours vécu; il en ressent une souffrance cruelle. Vienne la loi du divorce et il se laissera facilement persuader par son père de la nécessité d'y recourir; il cède donc, malgré son amour pour la comédienne, qui, profondément blessée, jure de ne plus aimer jamais et se consacre tout entière à l'art. M. H. Malot a, dans ses romans, le mérite aujourd'hui assez rare de serrer de très près la réalité sans tomber dans les excès du naturalisme. Ses personnages sont vivants. Autour des deux principaux, il a groupé des physionomies originales, celles de Duchatellier et du vieil acteur Lachapelle, du viveur Bachollet, du duc de Faradan, qui sont aussi très finement étudiées.